

Le Billet : « Une aube se lève après chaque nuit. »

Pourquoi le nier, ce à quoi nous avons à faire face aux plans politique, international, sanitaire et social en ce 1^{er} mai est d'une gravité à ne pas banaliser. En outre, nous pressentions que le scrutin de la présidentielle n'arrangerait rien à l'affaire. Notre engagement dans le collectif départemental CGT contre le racisme et les idées de l'extrême droite n'est par conséquent pas le fruit du hasard, tout comme le fait d'avoir titré nos deux précédents billets pour cette lettre @ : *Ignorer revient à ne pas combattre... et Résolument antifasciste ! Hier comme aujourd'hui !*
[Lire la suite ...](#)

Zoom sur la vie de notre Institut : **A ce jour, 77 % des adhérents ont renouvelé leur adhésion et vous ? [cliquez ici...](#)**

Le Conseil d'Administration réuni le 11 avril s'est associé à l'hommage rendu à **Bernard Isaac** ancien Secrétaire Général de l'U.D CGT 76. Il a salué le militant exigeant, chaleureux et fidèle à ses engagements. [Lire la suite...](#) **Journées d'Etudes IHS CGT Confédéral** du 30 mai au 2 juin. Notre institut sera présent à ces journées qui constituent un temps fort du réseau de nos IHS. **Report Assemblée Générale du 17 mai.** Le CA a décidé le report de celle-ci courant octobre.



Nous poursuivons notre retour sur cette grande grève des métaux havrais en 1922.

A partir du 25 juillet et jusqu'au 20 août les positions se durcissent, en témoigne l'article de M Bellozanne paru dans le journal l'Humanité du jeudi 3 août 1922 avec pour titre : Le Patronat est énervé. [Lire la suite...](#)



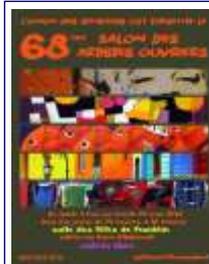
« **Voyage en terres d'espoir** » parcours de vies militantes en Seine-Maritime De l'immigration polonaise aux Hauts Fourneaux de Rouen, de la CGT à la répression patronale, **Casimir Malazdra(1924-1986).** [Lire la suite...](#)

De l'immigration portugaise à la verrerie Desjonquères de la vallée de la Bresle, de l'UL CGT de Dieppe au conseil des prud'hommes **Manuel Pirez (1926-2003).** [Lire le suite...](#)



Le numéro 160 des Cahiers de l'IHS CGT Confédéral est paru.

- . Le Billet de Gilbert Garrel président de l'IHS Confédéral.
- . La Vie des IHS.
- . Dossier : La CGT et l'immigration espagnole au XX^e siècle : une étude de cas
- . Actualité : Métro Charonne: le crime impuni du pouvoir policier.
- . En débat: Le Syndicalisme face à la crise, opposition et unité (1929-1933)
- . Société : Syndicalisme et Egalité . [Réservez ce numéro en cliquant ici](#)



Au Havre, le salon des artistes ouvriers fête ses 70 ans.

Jean Legoy, historien havrais, consacre dans son livre « Cultures Havraises » un long passage sur l'histoire de ce salon pas comme les autres, organisé depuis 1952 par l'Union Locale des Syndicats CGT du Havre. [Lire la suite...](#)

Du 02 au 24 mai de 14h à 18 h cercle Franklin Le Havre - Entrée libre

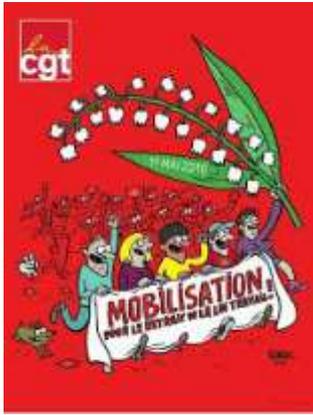
Institut d'Histoire Sociale CGT de Seine Maritime

Siège : 161, rue Pierre-Corneille 76300 Sotteville-Lès-Rouen - Courriel : ihsctg76@laposte.net - Tel 09 82 40 45 19

Permanences 3^{ème} mardi du mois de 14h15 à 17h -161, rue Pierre-Corneille -76300 Sotteville-lès-Rouen

Tous les mardis de 14h à 17h Cercle Franklin - 119 Cours de la République -76600 Le Havre Tel : 06 86 80 71 84

Le Billet « Une aube se lève après chaque nuit. »



Pourquoi le nier, ce à quoi nous avons à faire face aux plans politique, international, sanitaire et social en ce 1^{er} mai est d'une gravité à ne pas banaliser. En outre, nous pressentions que le scrutin de la présidentielle n'arrangerait rien à l'affaire. Notre engagement dans le collectif départemental CGT contre le racisme et les idées de l'extrême droite n'est par conséquent pas le fruit du hasard, tout comme le fait d'avoir titré nos deux précédents billets pour cette lettre @ : *Ignorer revient à ne pas combattre... et Résolument antifasciste ! Hier comme aujourd'hui !*

Certes, ce n'est pas à vous, passionnés d'histoire sociale, que nous devons pour la deuxième fois de suite et dès le premier tour de cette élection l'élimination des forces de gauche ! Un premier tour, où sans atteindre le pic record de l'abstention de 2002 (28,4%) mais avoisinant tout de même 26% (22,23% en 2017) ont conduit sans surprise à la reconduction des scénarii précédents quant au second. Et de nouveau, nous voilà en butte à une mandature rejetée majoritairement, mais bien là par défaut ou dépit !

On dit le plus souvent qu'on apprend autant sinon plus en de telles circonstances. Gageons qu'il en soit davantage ainsi cette fois. On se rassure aussi, observant un nombre de voix de l'extrême droite jamais atteint sous la Ve République *-plus du double en 20 ans !-* en usant de slogans : « fâchés pas fachos ! » Ce qui est en partie vrai, mais qui ne nous prémunis pas des confusions solidement ancrées désormais dans notre société et dans les rangs des travailleurs ; en France et ailleurs... Nous n'en avons donc pas fini sur notre institut à puiser dans les repères du passé pour mettre en garde vis-à-vis du programme réactionnaire et dangereux de celui à nouveau au pouvoir, et de moins en moins en rupture avec celui de celle qui l'a raté de peu.

Louise Michel, figure du mouvement ouvrier naissant, combattante de la Commune de Paris, avait une expression pour décrire pareilles traversées du désert : « *Une aube se lève après chaque nuit.* » Elle complétait son propos par : « *Si la porte est fermée, on cherche la fenêtre ; si la fenêtre est fermée, on cherche le rai de lumière par lequel on va pouvoir passer...* »

POUR LA PAIX ET L'UNITE ENTRE TOUS LES PEUPLES ...





A partir du 25 juillet et jusqu'au 20 août, les positions se durcissent ; en témoigne l'article du journal l'Humanité du mercredi 2 août 1922 « Le patronat est énervé » sous la plume de Bellozanne.

« (Par dépêche de notre correspondant particulier). Aujourd'hui, la presse locale et les affiches du comité de grève font connaître l'échec des pourparlers et en donnent le motif : l'intervention du Comité des Forges (patronat national de la métallurgie) dans l'après-midi de dimanche pour empêcher le patronat havrais de céder.

Le Comité des Forges est intervenu près du ministre de l'intérieur pour demander le retrait des pouvoirs de police au maire du Havre (Léon Meyer) et l'usage effectif des gendarmes et de l'armée pour protéger soi-disant la liberté du travail, démarche jusqu'à présent sans succès.

Il est visible que le patronat est énervé et cherche une occasion de finir la grève brutalement et d'essayer de faire naître des troubles. Il est énervé également de voir l'opinion publique de plus en plus hostile, surtout depuis que les renseignements permettent de dire que les affirmations patronales au sujet de la crise économique locale sont mensongères ».

De même, Marcel Cachin, dans l'Humanité du jeudi 3 août, démontre l'esprit revancharde du patronat français plus préoccupé à engranger de l'argent que de payer des salaires décents aux travailleurs. Voici ce qu'il écrit :



« On assiste, en ce moment, dans toutes les corporations, en toutes les régions de la France, comme à l'étranger, à une offensive généralisée des capitalistes contre les salaires de « leurs » ouvriers. Ceux-ci ne se laissent pas faire sans lutter, sans répondre de leur mieux aux tentatives des exploiters. C'est ainsi que les métallurgistes et les textiles du Havre résistent depuis 7 semaines aux prétentions des gens du Comité des Forges et de leurs congénères locaux.

Ces ouvriers gagnaient à peine 5 à 6000 francs par année : on ose leur proposer une diminution de 5 à 600 francs, ce qui les réduirait, eux et leurs familles, à la plus insupportable misère.

La ténacité de nos camarades havrais mérite d'être mise en parallèle avec celle de leurs frères de travail de Roubaix-Tourcoing-Halluin, en septembre 1921. La France ouvrière suit avec passion les péripéties de la lutte de ces prolétaires et c'est pour nous tous un devoir primordial de ne pas les abandonner dans leur lutte difficile. Il y a là-bas 15000 familles qui souffrent. Il importe de leur apporter une aide efficace et prompte. Si les travailleurs français ne viennent pas au secours des grévistes du Havre, ils seront eux-mêmes, demain,



1922 - 111 jours de grève des métalliers



les victimes de la même agression capitaliste. Tous sont également menacés, et l'audace du patronat français grandirait si les grandes firmes havraises, contre lesquelles sont dressés nos camarades, sortaient victorieuses de cette lutte sans merci !

La bourgeoisie française, qui prétend faire retomber tout le poids de la crise actuelle sur la classe ouvrière, n'a jamais gagné autant d'argent qu'en ces dernières années. Elle possède des réserves très importantes. On peut l'établir aisément par l'analyse des bilans annuels des grandes sociétés au cours du dernier lustre. Aujourd'hui, il est vrai, une certaine dépression affecte quelques branches d'industrie ; elle a sa cause essentielle dans la politique impérialiste et protectionniste de nos dirigeants ; et pour y mettre un terme, la seule solution dont s'avise la bourgeoisie, c'est de réduire encore le minimum de vie élémentaire des travailleurs, déjà si grossièrement insuffisant.

Il est cependant des chiffres brutaux plus éloquents que les paroles. Ceux des nombres indices du coût de la vie qui nous sont fournis par les statisticiens officiels, nous apprennent que partout en France comme ailleurs, les prix de gros comme les prix de détail, obéissent sans arrêt à la hausse. Chez nous, ce qui valait 1 franc en 1914 vaut maintenant 3 francs 66 ; ce taux moyen se rapporte aux prix des articles essentiels à l'existence (denrées alimentaires, habillement, chauffage, éclairage et logement).

Or, il n'y a pas apparence que le coût de l'existence ainsi évalué diminue dans les temps proches. Il est au contraire présumable que l'hiver prochain, il continuera sa marche ascendante. Les travailleurs le comprennent et refusent de se laisser acculer plus longtemps aux privations pour eux et les leurs. C'est le secret de la résistance de nos camarades du Havre. Mais ils ne luttent pas pour eux seuls ; et c'est pourquoi la solidarité ouvrière doit les aider dans leur résistance et pour la victoire ».

Au huitième lundi de lutte, tous restent en grève au Havre. L'article de l'Humanité du 8 août 1922 le prouve :



« Qui donc pouvait douter du résultat de ce huitième lundi de grève ? Personne ! Aujourd'hui, tous les grévistes sont restés grévistes. Pas un de ceux qui, il y a déjà sept semaines, ont abandonné le travail, ne l'a repris. Les manœuvres du patronat n'ont abouti à rien. Les intimidations sont restées sans résultat. Quelques usines ont sifflé – suprême tentative pour faire reprendre le travail – mais elles ont sifflé en vain. Tous les espoirs patronaux ont été déçus. C'est ainsi que la direction des Etablissements Schneider d'Harfleur



escomptait – nos camarades du Comité de grève l’avaient appris – six cents rentrées pour ce matin. A Harfleur comme au Havre, comme partout, personne n’a repris le chemin de l’atelier.

La réunion quotidienne, au cercle Franklin a prouvé que pas un des ouvriers de la Métallurgie et du Textile n’était disposé à abdiquer. La salle était pleine à craquer. Bien des camarades n’y avaient pu trouver place. Aux acclamations de tous, Quesnel, Gautier, puis Bousquet ont rendu compte de la situation du mouvement. Ils ont félicité les grévistes de leur attitude, puis les ont exhortés une fois de plus à la résistance. Peine inutile, parce que tout le monde est bien résolu.

Oui, on tient ! On tient admirablement ! On s’impose les privations les plus dures, les sacrifices les plus pénibles. On a la ferme volonté du triomphe. Et on triomphera !

L’attitude des grévistes doit faire réfléchir le patronat havrais. Qu’il se rende bien compte que ce n’est pas impunément qu’on réduit quinze mille ouvriers à la misère. Et qu’il ne tarde pas à faire, de gré ou de force, le sacrifice qui s’impose. Sans cela les choses pourraient se gâter. »

Le 13 août, le Préfet propose un arbitrage d’une tierce personne. Les travailleurs acceptent mais les patrons refusent.

Le 20 août, lors d’un des nombreux meetings, Gaston Monmousseau, Secrétaire général de la nouvelle CGTU (révolutionnaire), intervient et accompagne les manifestants devant les locaux patronaux.

Après deux mois de grève, il n’y a aucun signe de découragement au contraire ; les manifestations se multiplient et une certaine radicalisation des ouvriers apparaît.

Après les provocations, le patronat décide d’un coup de force (Humanité du 22 août) :



« Devant l’indéfectible résistance ouvrière et sentant la lassitude chez une partie des patrons havrais, le Comité des Forges a eu recours au coup de force. Sur son ordre, le ministre de l’intérieur a dessaisi le maire du Havre des pouvoirs de police. Dimanche 20 août au soir, le préfet de la Seine-Inférieure a remis en vigueur les arrêtés pris pendant la grande grève de 1920.

A peu de chose près, c’est pour les communes du Havre, d’Harfleur, de Sanvic, de Gonfreville et de Sainte-Adresse, le petit état de siège.

On a été jusqu’à envisager la fermeture du cercle Franklin pour empêcher les réunions et les distributions des secours. C’est dire la gravité de la situation. Surtout si on ajoute l’arrivée d’un renfort de 300 gendarmes.





Voici en réalité ce qui s'est passé : jeudi 17 août au soir, certains patrons faisaient parvenir au maire des propositions pouvant servir au moins de base à la discussion. Ce groupe de patrons paraît comprendre la petite industrie et les sociétés de constructions navales qui ont évidemment plus à perdre qu'à gagner en prolongeant leur intransigeance. Aussitôt le haut patronat, par esprit de réaction, les tréfileries pour les motifs intéressés que l'on sait, d'autres par solidarité, veulent absolument réduire à merci les ouvriers.

MM Ancel, député maire d'Harfleur, et Friboulet, délégué du Comité des Forges, sous le prétexte de la manifestation envisagée pour le lundi matin, sur les confins du Havre et d'Harfleur, obtenaient samedi soir l'assurance de l'intervention effective des autorités.

Par une habile pression, le haut patronat reconstituait à cette annonce le bloc autour de lui et obtenait des défaitistes du mouvement le retrait de leurs propositions.

Monsieur Meyer, maire du Havre, mis par le Préfet en demeure d'interdire la manifestation projetée, s'y étant refusé, le dessaisissement des pouvoirs de police s'en est suivi.

Evidemment, le Comité des Forges visait à intimider les ouvriers à ce moment toujours important du doublement d'un cap de grève. Il a raté son coup. Le prolétariat métallurgiste havrais a relevé le défi.

L'affluence extraordinaire qui remplissait ce matin non seulement les salles mais les cours et les jardins du Cercle Franklin est la meilleure réplique et la volonté de résistance des grévistes apparaît décuplée. C'est avec un véritable enthousiasme que la grève à outrance a été une fois de plus proclamée.

Décidés à ne pas répondre aux provocations directes pouvant amener l'emploi de la force publique, pas plus qu'à se laisser intimider par les patrouilles de gendarmes et de cyclistes, les métallurgistes havrais, sûrs au besoin de l'appui de tout le prolétariat havrais, acceptent la lutte dans sa nouvelle forme.

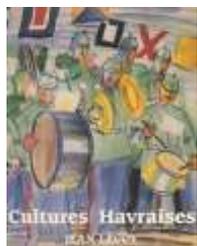
Au surplus, elle leur a montré clairement qu'il y a lassitude du côté patronal puisqu'il ne peut soutenir le combat qu'avec la complicité ouverte des pouvoirs publics.

Ce soir, la population s'attroupe devant l'affiche de la proclamation de protestation assez molle quoique intéressante de Monsieur Meyer. Bellozanne ».

Tous ces événements préfigurent une grève générale de toute la ville à partir du 22 août. (la suite @fil rouge@N°41 juin 2022)



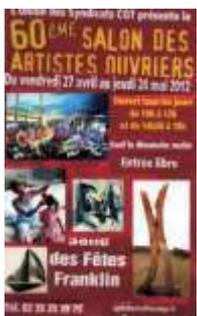
Au Havre, le salon des artistes ouvriers fête ses 70 ans



Nous empruntons à Jean Legoy ces citations, parues dans son livre «Cultures Havraises» édité dans le cadre de la convention Culture/Monde du Travail. Il correspond à la partie intitulée «Mémoire Havraise » qui porte le projet de retracer l'histoire de la relation Culture, Art/monde du travail.



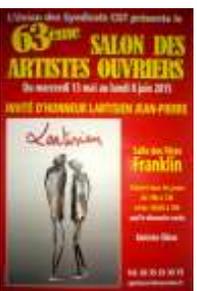
En 1950, les prémices, sous l'impulsion de Louis Eudier et Charles Nicolle le congrès de l'Union Locale approuve le rapport présenté qui indique : « N'est-ce point aussi un touchant symbole que cette réunion dans une même galerie d'artistes, de conditions forts différentes : dockers, maçons, métallos, employés, instituteurs, etc...aux techniques extrêmement diverses et inégalement évoluées. Là, tous sont admis, les meilleurs voisinent avec les moins cultivés, et se trouve ainsi réalisée une véritable fraternité, préfiguration de la société sans classe où les mêmes chances, les mêmes perspectives seront ouvertes à tous ».



1955, l'Union des Syndicats Ouvriers déclare : « La CGT défend les revendications des travailleurs. Elle défend le pain des ouvriers, mais la CGT estime qu'il ne s'agit pas seulement de manger, les travailleurs ont droit aussi à la culture de l'esprit ; selon nous la culture n'est pas pour le peuple une revendication minimum, mais une revendication venant après celle du pain ; c'est pourquoi, en pleine lutte pour les salaires, nous n'hésitons pas à organiser une manifestation artistique comme l'exposition des Artistes Ouvriers »



En 1962, le salon fête ses 10 ans et le journal Le Havre Libre décide d'accorder un prix dont le premier lauréat sera Roger Guerrant. Bernard Estrat Gosse journaliste à Paris Normandie écrira « **Le salon des artistes ouvriers organisé par l'Union des Syndicats Ouvriers du Havre et de la région, est une manifestation fort sympathique qui réunit chaque année des œuvres d'artistes au talent déjà affirmé ou confirmé, à côté d'autres qui parfois, pour être le fait d'autodidacte, n'en présentent pas moins des qualités attachantes. Même ceux qui n'ont pas encore réussi et peut être même ne réussiront jamais, trouvent là des satisfactions dont on ne peut nier qu'elles sont d'un ordre élevé, comme d'ailleurs toutes celles découlant de la création** »

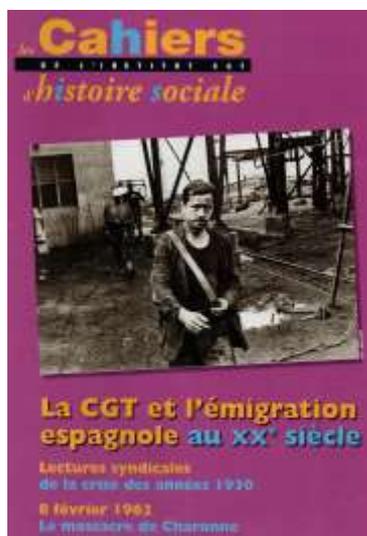


Une belle page d'histoire de l'Union Locale des Syndicats CGT du Havre
Le salon est ouvert du 2 au 24 mai de 14h à 18 h
Cercle Franklin - 119 Cours de la république au Havre

Nom :Prénom

Adresse :

Tel :Courriel :



je réserveexemplaire(s) des cahiers d'histoire sociale N°160 édités par l'IHS Confédéral à 10 € l'unité

Au sommaire :

- . Le Billet de Gilbert Garrel président de l'IHS Confédéral.
- . La Vie des IHS.
- . Dossier : La CGT et l'immigration espagnole au XX^e siècle : une étude de cas
- . Actualité : Métro Charonne: le crime impuni du pouvoir policier.
- . En débat: Le Syndicalisme face à la crise, opposition et unité (1929-1933)
- . Société : Syndicalisme et égalité

J'adhère à l'IHS CGT 76

je reçois les 3 derniers N° du fil rouge 74 - 73 - 72 plus le dernier des cahiers d'histoire sociale N° 160 pour 38 € soit :



**Chèque à l'ordre de IHS CGT 76 à retourner à IHS CGT76
 119 Cours de la République -76600 Le Havre**

Nom de la Banque :

N° du chèque.....Montant : €

Institut d'Histoire Sociale CGT de Seine Maritime

Siège : Maison du peuple - 161, rue Pierre-Corneille 76300 Sotteville-Lès-Rouen -

Courriel : ihsct76@laposte.net -Tel 09 82 40 45 19 -

Permanences 3ème mardi du mois de 14h15 à 17h -161, rue Pierre-Corneille -76300 Sotteville-lès-Rouen

Tous le mardis de 14h à 17h Cercle Franklin - 119 Cours de la République -76600 Le Havre Tel : 06 86 80 71 84



Institut CGT d'Histoire Sociale de Seine Maritime

BULLETIN ADHESION INDIVIDUELLE 2022 - Règlement par chèque ou virement bancaire

A ADRESSER AIHS CGT 76 - 119 COURS DE LA REPUBLIQUE - 76600 LE HAVRE

Nom

Prénom.....

Adresse

Code Postal :..... Ville

Courriel :@.....

Tel :.....

Montant de l'adhésion annuelle 2022 : 25 €

Abonnement (facultatif) aux Cahiers DE L'INSTITUT CGT d'histoire sociale : **13 €** *oui non (entourez votre choix)*

Montant de votre règlement 25 € ou 38 € Entourez votre choix

1 - Règlement par chèque bancaire :

Nom de la Banque

Numéro du chèque :

Montant :€

2 - Règlement par virement bancaire :

Intitulé du cpte : INSTITUT CGT D'HISTOIRE SOCIALE DE SEINE MARITIME - 119 COURS DE LA REPUBLIQUE - 76600 LE HAVRE - IBAN : FR76 1027 8021 5600 0214 2870 191 - BIC CMCIFR2A

Intitulé du cpte : **INSTITUT CGT D'HISTOIRE SOCIALE DE SEINE MARITIME - 119 COURS DE LA REPUBLIQUE 76600 LE HAVRE - IBAN : FR76 1027 8021 5600 0214 2870 191 - BIC CMCIFR2A**

Date.....2022

Signature

Institut d'Histoire Sociale CGT 76

Siège : Maison du peuple - 161, rue Pierre-Corneille 76300 Sotteville-Lès-Rouen -

Courriel : ihscgt76@laposte.net - Tel 09 82 40 45 19 -

Permanence le 3ème mardi du mois de 14h15 à 17h - 161, rue Pierre-Corneille -76300 Sotteville-lès-Rouen
les mardis de 14h15 à 17h - 119 Cours de la République -76600 Le Havre - Tel : 06 86 80 71 84